

Texte de Joanne Francoeur Journées annuelles de santé publique

Pour écrire ces quelques lignes, je me suis largement inspirée du cadre de référence sur l'organisation communautaire en CLSC. Ce nouveau document, rédigé par le RQIIAC est actuellement en processus de consultation auprès des membres, non membres et partenaires. Vous pouvez le retrouver sur notre site internet au www.rqiiac.qc.ca

Je suis Joanne Francoeur, organisateur communautaire, membre de l'exécutif du Regroupement québécois des intervenants et intervenantes en action communautaire (RQIIAC).

Je me suis impliquée pendant des années dans mon syndicat, au Conseil multidisciplinaire de mon établissement ainsi que dans des comités d'école et groupes de citoyens. Du plus loin que je me souviens, je n'ai jamais hésité à m'engager pour défendre une cause qui me tenait à cœur.

Comme tous les organisateurs communautaires, je porte en moi des valeurs profondes auxquelles je suis obstinément fidèle : la solidarité, le respect, la démocratie et la justice sociale. Je crois que ce sont ces valeurs qui m'ont conduite à l'organisation communautaire.

L'organisation communautaire est une intervention sociale collective qui s'adresse prioritairement aux communautés affectées par les inégalités, la dépendance, la marginalité, l'exclusion et l'appauvrissement. Elle agit dans une perspective de justice sociale en supportant la communauté afin qu'elle identifie ses besoins, mobilise ses ressources et développe une action pour y répondre.

Texte de Joanne Francoeur

Journées annuelles de santé publique

L'organisation communautaire supporte des personnes et des groupes qui cherchent à reprendre du pouvoir sur leur vie... C'est ça le point de départ de toute participation sociale. Sans participation sociale, aucun véritable développement social ne peut être mis en œuvre.

Dans les CLSC, les organisateurs communautaires ont toujours porté des pratiques de changement social en faisant la promotion de nouvelles approches collectives. Nous n'avons qu'à penser à l'implantation des corporations de développement communautaire, à l'apparition du premier carrefour jeunesse emploi, à la multiplication des cuisines collectives ...

Nous avons toujours été préoccupés par le développement économique durable et la juste répartition des richesses. Nous ne pouvons pas travailler côte à côte avec les personnes pauvres sans revendiquer un changement social. Parlez-en à ma sœur Odette, religieuse missionnaire en Haïti. Elle ne se sentait pas concernée par la politique ... jusqu'à ce qu'elle mette les pieds là-bas ...

Bien sûr, notre pratique s'est modifiée avec le temps. Une pratique professionnelle, qui supporte le changement social, est une pratique qui s'ajuste à la conjoncture.

Nous avons maintenant plusieurs vis-à-vis sur le terrain du développement communautaire avec qui nous apprenons à travailler en partenariat. Mais, il y a encore et il y aura toujours deux fenêtres à travers lesquelles nous regardons toute intervention visant à améliorer la condition de vie des citoyens.

Texte de Joanne Francoeur

Journées annuelles de santé publique

Premièrement, la primauté du territoire

Nous nous inquiétons lorsque le principe de primauté du territoire n'est pas respecté. Ce lieu d'appartenance qu'il soit social ou géographique où les gens se reconnaissent et partagent les mêmes croyances, la même culture ... Pour certains milieux, il peut correspondre au territoire de CLSC, pour d'autres c'est une municipalité, un quartier ... Nous craignons parfois que les objectifs de santé et de bien-être, quoi qu'ils soient justes et légitimes, descendent du haut vers le bas sans tenir compte de cette réalité territoriale.

Deuxièmement, l'approche citoyenne (empowerment)

Nous nous inquiétons si on ne permet pas aux citoyens d'être impliqués dans le processus qui vise à leur venir en aide. En fait, tout ce qui éloigne le pouvoir du citoyen nous inquiète car nous croyons profondément qu'il faut reconnaître la capacité des individus, des groupes et des communautés à définir, améliorer et défendre leur bien-être. Il faut miser sur leurs forces, leurs talents, leurs habiletés et non sur leurs insuffisances.

Dans ce contexte, la concertation, le partenariat, l'intersectorialité sont des outils prometteurs pour développer la communauté car ils favorisent la participation des citoyens et l'harmonisation des politiques. Ces démarches de collaboration entre des acteurs sociaux peuvent demander des ajustements difficiles ou parfois même entraîner des rapports conflictuels qu'il faut se donner le droit d'exprimer en tenant compte des préoccupations, intérêts et références culturelles disparates.

L'un de nos défis comme organisateur communautaire est de mettre à profit notre habileté à rassembler des gens différents afin d'initier, d'accompagner et de faciliter ces démarches de concertation. L'arrimage des partenaires dans cet exercice de solidarité exige du temps mais aussi du respect de la souplesse

Texte de Joanne Francoeur

Journées annuelles de santé publique

et de l'ouverture. Pour les organismes communautaires qui y participent, cela exige aussi un financement qui leur permet d'assurer une présence continue. Sans leur expertise, la concertation perd tout son sens.

Le danger pour nous, les organisateurs communautaires, est de perdre la confiance qu'on a gagné durement au fil des actions. Si la concertation est « bidon », si elle obéit uniquement à une commande d'en haut, si elle n'aboutit à rien, si elle ne profite qu'à un de ces membres, si les conflits ne sont jamais réglés ... les gens retourneront chez-eux en se promettant de ne plus se faire prendre. Il faut se lever de bonne heure pour les convaincre de collaborer à nouveau.

Rendre prioritaire le développement des communautés, c'est accepter de partager son pouvoir, c'est s'ouvrir à ce qui peut émerger du milieu, s'adapter, reconnaître ses erreurs et recommencer autrement. Nous, les organisateurs communautaires, avons la chance de travailler tout près des gens ... nous sommes assis à la même table qu'eux, partageons le même café. Nous sommes témoins de grandes victoires et quand on se trompe ... nous le savons tout de suite. Plus nous sommes éloignés des gens, plus c'est difficile de se rendre compte si nous avons atteint notre cible ou si nous passons à côté. C'est pourquoi, je crois que ceux qui conçoivent les grands programmes de santé et ceux qui vivent avec sur le terrain auraient avantage à se rapprocher. Chacun possède une expertise qui pourrait être utile à l'autre. Ce serait dommage de l'ignorer bêtement ... parce qu'on a peur. Il y a tant de choses à faire pour rendre un peu plus juste ce monde qui est parfois si beau.

**** ** ***